



**HAL**  
open science

## Introduction. La mer : histoire et historiographie des mondes liquides

Guillaume Calafat

► **To cite this version:**

Guillaume Calafat. Introduction. La mer : histoire et historiographie des mondes liquides. *Historiens et géographes*, 2022, 459, pp.35-37. halshs-03812633

**HAL Id: halshs-03812633**

**<https://shs.hal.science/halshs-03812633>**

Submitted on 21 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## La mer : histoire et historiographie des mondes liquides

Depuis désormais une vingtaine d'années, un vent de renouveau souffle sur l'étude historique des mers et des océans. « Histoire maritime », « histoire pélagique », « sea » ou « oceanic studies », « nouvelle thalassologie », « thalassographie », les étiquettes ne manquent pas pour tenter de rendre compte du nuancier de recherches qui prennent la mer et, plus largement, les environnements liquides (des estuaires aux océans, des fonds marins aux îles ou aux lagunes) comme cadres pertinents de leurs enquêtes<sup>1</sup>. Cet engouement, parfois rendu par la métaphore de la vague, puise non seulement à la grande variété des sujets possibles liés aux espaces marins ; mais aussi aux réflexions épistémologiques qui les sous-tendent à propos des échelles, des temporalités et des formes de l'interdisciplinarité en histoire. Le succès et la postérité du maître-livre de Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949), s'explique grandement par cette double dimension, à la fois heuristique et historiographique : en faisant de la Méditerranée le personnage central de son récit, F. Braudel cherchait à combiner une multiplicité de facteurs pour en comprendre l'histoire, s'intéressant à une vaste gamme de problèmes et de domaines, depuis la géographie, la géologie et l'étude des environnements, jusqu'à l'analyse des réseaux et des comportements marchands, des migrations, des trafics et du commerce maritimes, des économies des sociétés littorales, du travail servile, des affrontements et des accommodements entre empires, de l'histoire navale, des tractations politiques et diplomatiques entre États... Dans le même temps, son étude décomposée en « plans étagés » – longue durée, conjoncture et événement – invitait à penser la nature, les spécificités et l'emboîtement possible des temps historiques.

À l'instar de la Méditerranée, d'autres mers ou océans du globe sont devenus des champs d'études à part entière, avec leurs revues, leurs collections, leurs instituts, leurs manuels : les océans Indien, Atlantique, Arctique, ou Pacifique, la mer de Chine méridionale, les mers Baltique, Noire, Rouge, ou les Caraïbes, sont ainsi abordés depuis leurs géomorphologies particulières, jusqu'aux mouvements des biens et des populations qui tissent leurs différentes rives. Ces histoires régionales ou macro-régionales interrogent, à la faveur du « tournant global » emprunté par l'historiographie, les connexions entre les différentes régions du monde, les modalités de leur intégration, de leur séparation ou de leur fragmentation, par-delà les frontières politiques des États-nations ou les carcans des récits eurocentrés. Dans le sillage explicite de la *Méditerranée* de F. Braudel, Kirti Chaudhuri a ainsi proposé une histoire de « longue durée » de l'océan Indien, des débuts de l'islam jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi un récit alternatif à l'europanisation du monde qui met en lumière l'intensité du commerce maritime dans la région, bien avant l'arrivée des Portugais à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour quelques panoramas récents, sans prétention d'exhaustivité, voir Jerry H. Bentley, « Sea and Ocean Basins as Frameworks of Historical Analysis », *Geographical Review*, vol. 89, n. 2 (1999), p. 215-224 ; Maria Fusaro et Amélia Polonia (dir.), *Maritime History as Global History*, St. John's, International Maritime Economic History Association, 2010 ; Peter N. Miller (dir.), *The Sea : Thalassography and Historiography*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2013 ; David Armitage, Alison Bashford et Sujit Sivasundaram (dir.), *Oceanic Histories*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018 ; Lauren Benton et Nathan Perl-Rosenthal (dir.), *A World at Sea: Maritime Practices and Global History*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2020.

<sup>2</sup> Kirti Chaudhuri, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: an Economic History from the Rise of Islam to 1750*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985. Voir également, dans des veines comparables, Anthony Reid, *Southeast Asia in the Age of Commerce*, New Haven, Yale University Press, 1988-1993, ainsi que Denys

Le prisme maritime a en effet ceci de précieux qu'il brouille les frontières géographiques (souvent stato- ou terra-centrées), les périodisations conventionnelles et les « grands récits » de la modernisation. L'un des défis actuels qui se pose à l'histoire des mers et des océans consiste précisément à ne pas se contenter des conceptions occidentales projetées sur ces espaces, mais à réfléchir à la façon dont il existe des historicités et des géographies plurielles, des perceptions alternatives du temps et de l'espace. Les études sur le Pacifique ont été pionnières en la matière, à l'image de celles du Tongien Epeli Hau'ofa qui invite à repenser le rapport entre terre et mer et à envisager l'océan non pas comme un obstacle, une béance qui séparerait des petites îles dispersées, isolées et confinées (à la façon dont les Européens les ont perçues), mais comme une « mer d'îles », c'est-à-dire un vaste espace commun maillé de relations et de circulations entre les différents peuples du Pacifique<sup>3</sup>.

La prise en compte de différentes traditions historiographiques, soucieuse d'intégrer toute l'épaisseur des connaissances vernaculaires sur les espaces marins, permet également de ne pas les naturaliser, autrement dit de restituer toute la part de construction politique et idéologique dans l'identification géographique et scientifique des mers. En cela, l'histoire disputée des toponymes maritimes est riche de revendications et de contestations frontalières, en même temps qu'elle offre des renseignements précieux sur l'appréhension de l'élément marin par les sociétés bordières. Nommer la Méditerranée « *mare nostrum* », ou « Mer Blanche » (*Akdeniz*), comme les Ottomans, ou encore « mer des Romains », *baḥr al-Rūm* comme l'appellent les géographes arabes du Moyen Âge, rappelle la contingence des points de vue, la variété des savoirs cosmographiques et l'évolution des rapports de force économiques, militaires et politiques<sup>4</sup>. Dans un livre important, Marie-Noëlle Bourguet, Daniel Nordman, Bernard Lepetit et Maroula Sinarellis battaient ainsi en brèche le principe d'une unité anthropologique ou culturelle méditerranéenne, en rappelant l'invention scientifique tardive de la Méditerranée par les archéologues, les géographes et les historiens, au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Partant, ils montraient comment ce même principe d'unité venait soutenir les projections impériales et coloniales des États européens dans la région<sup>5</sup>.

Déjouer ce piège de l'unité passe assurément par l'écriture d'une histoire polyphonique et polyglotte, susceptible de rendre compte de l'épaisseur du temps et de l'hétérogénéité des espaces. Là encore, l'emboîtement des échelles se révèle décisif pour scruter la nature des mobilités, l'institution et le franchissement des frontières maritimes, tout comme les usages sociaux de la mer. Pour cela, historiennes et historiens privilégient aujourd'hui volontiers les échelles méso, voire micro, qui permettent ainsi d'étudier, au plus près de documentations hétéroclites, la forme des interdépendances à différents rayons, comme l'interaction entre

---

Lombard, *Le carrefour javanais : essai d'histoire globale*, Paris, EHESS, 1990 (qui trace, à partir de l'archipel javanais, un parallèle entre la Méditerranée braudélienne et l'Asie du Sud-est maritime). Voir sur ces différents travaux : R. Bin Wong, « Entre monde et nation les régions braudéliennes en Asie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56, n°1 (2001), p. 5-41.

<sup>3</sup> Epeli Hau'ofa, *Notre mer d'îles*, Arue, Pacific Islanders, 2013. Voir également Nicholas Thomas, *Océaniens. Histoire du Pacifique à l'âge des empires*, Toulouse, Anacharsis, 2020.

<sup>4</sup> Pour un autre exemple d'affrontements toponymiques, dans les traités, dans la cartographie et dans les représentations, voir Renaud Morieux, *Une mer pour deux royaumes : la Manche, frontière franco-anglaise, XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

<sup>5</sup> Marie-Noëlle Bourguet et alii (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998. Voir, dans le même temps, le travail de déconstruction du « méditerranéisme » opéré par les anthropologues : Dionigi Albera et Mohamed Tozy (dir.), *La Méditerranée des anthropologues : fractures, filiations, contiguités*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005.

activités humaines et facteurs non-humains. Ces histoires situées, « micro-régionales » en quelque sorte, sont aujourd’hui particulièrement prisées, tant elles permettent de sonder la fragmentation comme l’intégration des espaces maritimes pensés comme autant de « micro-mers », elles-mêmes objets de luttes et de rivalités économiques et impériales, d’écologies spécifiques et d’écosystèmes fragiles et changeants<sup>6</sup>. Loin de réifier les grands ensembles maritimes en une série de cadres d’analyse isolés les uns des autres, elles offrent un échelon expérimental pour penser les agencements évolutifs du local, du régional et du global<sup>7</sup>.

Dans un article influent, Alison Bashford, l’une des co-directrices d’une collection récente consacrée aux *Oceanic Histories*, en appelle à l’écriture d’« histoires terraquées », reprenant là un terme familier des cosmographes de l’époque moderne pour décrire la surface du globe comme un tout composé de terre et d’eau. Elle invite à scruter les littoraux, les plages, les îles, les navires (on pourrait ajouter les lagunes, les phares, les rochers, etc.) comme autant de points de convergence entre la terre et la mer susceptibles de rendre compte de processus et d’évolutions économiques, sociales, politiques et culturelles plus larges<sup>8</sup>. L’enjeu est bien de ne pas disjoindre l’étude des espaces maritimes et terrestres, mais de penser leurs combinaisons et leurs histoires mêlées. De ce point de vue, l’historiographie a remis en cause l’idée d’une dichotomie juridique fondamentale entre une terre partagée et bornée, et un espace maritime ouvert et désenclavé. Il en ressort une histoire disputée des dynamiques de projection, de protection et d’occupation des espaces maritimes par les États<sup>9</sup>. L’histoire des puissances maritimes, des façons de dire le droit sur les mers et d’y exercer – ou de tenter d’y exercer – une souveraineté ne renseigne pas que sur l’histoire navale ou l’histoire des navigations – aussi passionnantes et novatrices soient-elles. Elles disent quelque chose d’un état des États, des mutations de l’administration et de la fiscalité, des contrôles douaniers et sanitaires, des rapports à la violence, à la prédation et aux trajectoires heurtées de leur régulation. Les zones portuaires constituent en cela des observatoires particulièrement efficaces de la gestion politique de la mobilité des personnes et des migrations, volontaires et contraintes, la mer ayant été l’un des principaux théâtres des traites, des exils et des déportations<sup>10</sup>.

---

<sup>6</sup> C’est là le parti pris de Peregrine Horden et Nicholas Purcell, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 2000 ; dans ce sillage, voir Cyprian Broodbank, *The Making of the Middle Sea: a History of the Mediterranean from the beginning to the emergence of the classical world*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

<sup>7</sup> À titre d’exemples, voir Biagio Salvemini (dir.), *Lo spazio tirrenico nella « Grande Trasformazione »*. *Merci, uomini e istituzioni nel Settecento e nel primo Ottocento*, Bari, Edipuglia, 2009 ; Jeppe Mulich, *In a Sea of Empires : Networks and Crossings in the Revolutionary Caribbean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020. On se reportera utilement, également, aux remarques de Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 67, n° 2 (2012), p. 391-413.

<sup>8</sup> Alison Bashford, « Terraqueous Histories », *The Historical Journal*, vol. 60, n° 2 (2017), p. 253-272. Pour l’application de ce concept en histoire environnementale, voir Romain Grancher et Michael-W. Serruys, « Changes on the Coast : toward a terraqueous environmental history », *Journal for the History of Environment and Society*, vol. 6 (2021), p. 11-34.

<sup>9</sup> Lauren Benton, *A Search for Sovereignty : Law and Geography in European Empires, 1400-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 ; Guillaume Calafat, *Une mer jalouée : contribution à l’histoire de la souveraineté (Méditerranée, XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Le Seuil, 2019.

<sup>10</sup> Claudia Moatti et Wolfgang Kaiser (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l’Antiquité à l’époque moderne : procédures de contrôle et d’identification*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007 ; Céline Régnard, *En transit : les Syriens à Beyrouth, Marseille, Le Havre, New York (1880-1914)*, Paris, Anamosa, 2022.

Toujours en variant les focales, l'histoire des mers entame enfin un dialogue prometteur avec l'histoire environnementale. À l'heure de l'anthropocène et du dérèglement climatique, à l'heure de la submersion d'archipels entiers, de la disparition des coraux et de la fonte de la banquise, elle s'intéresse à la climatologie, l'océanographie, l'étude des animaux et des végétaux marins. Elle est, en cela, doublement « profonde », puisqu'elle prend en considération, avec les sciences de la nature, les temps géologiques et la préhistoire, comme l'histoire des profondeurs sous-marines ou des icebergs. Pour cela, l'archéologie, l'anthropologie, la littérature offrent également des ressources de première importance afin de saisir la façon dont les espaces maritimes ont été exploités, mais aussi pensés, imaginés, perçus, fantasmés. Cette histoire de la « maritimité » des sociétés du passé rencontre l'histoire sociale du travail, l'histoire des techniques, des économies littorales, de toutes ces façons de s'approprier la mer ou les océans ; en somme de vivre avec eux. Comme l'énumère joliment Claudio Magris : « La science de la mer, c'est l'étude des routes et des courants, l'analyse chimique du taux de salinité, la stratigraphie du relief, la carte du domaine benthique et celle du domaine pélagique avec sa subdivision en zones euphotiques, oligophotiques et aphotiques, la mesure des températures et celle des vents ; mais aussi des histoires de naufrages et le mythe des sirènes, des galions coulés et des léviathans primordiaux »<sup>11</sup>.

Histoire globale, histoire impériale, histoire environnementale, histoire sociale, histoire culturelle, les affluents de l'histoire et de l'historiographie des mers sont nombreux. Ils prennent leurs sources à la géologie, à l'archéologie, aux textes, aux artefacts, aux représentations et aux documents archivés. Ces différents courants, tantôt flots, tantôt jusants, travaillent constamment l'écriture de l'histoire, ses dimensions, ses frontières et ses récits. De la Méditerranée au Pacifique, des sociétés portuaires romaines aux géographies médiévales, de l'exploration des routes maritimes aux traites d'esclaves, ce numéro de la revue *Historiens & Géographes* témoigne de la grande variété d'objets, d'échelles et de questions qui émergent de l'histoire des eaux salées et des mondes liquides.

Guillaume Calafat

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine

---

<sup>11</sup> Claudio Magris, « Introduction pour une philologie de la mer », dans Predrag Matvejevitch, *Bréviaire méditerranéen*, Paris, Pluriel, 2020, p. 7.